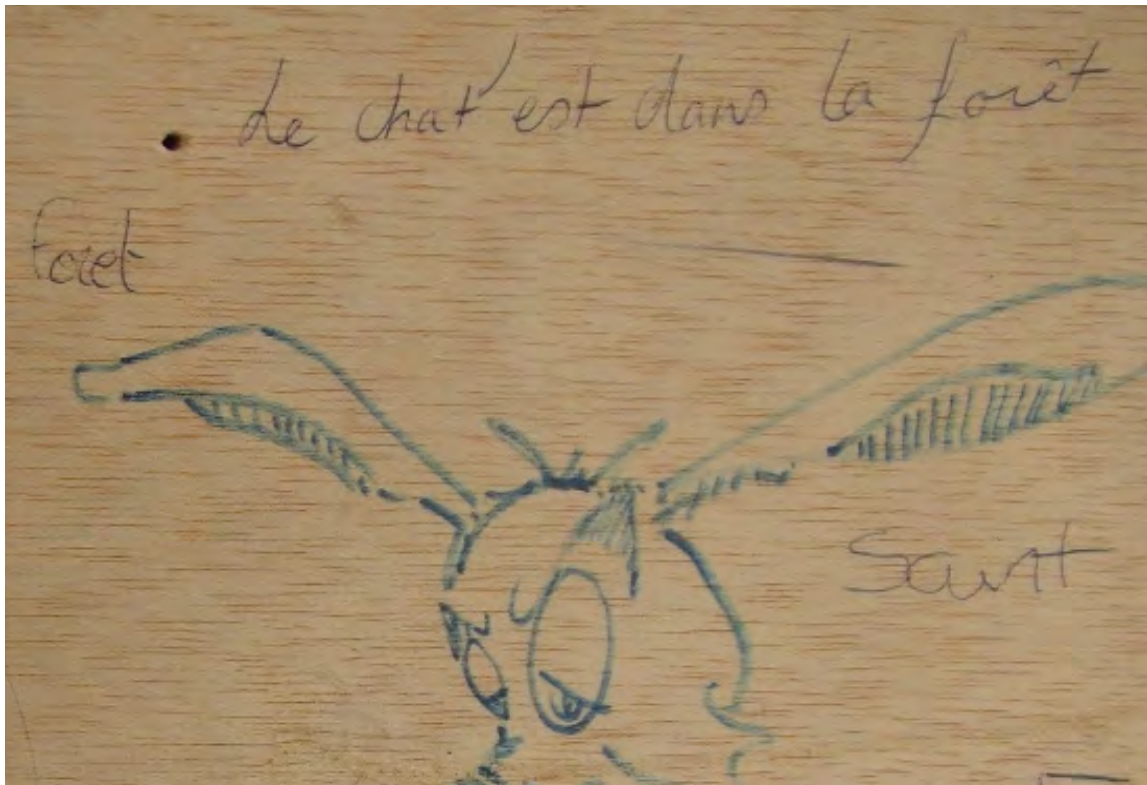


# *Le Chat est dans la Forêt*



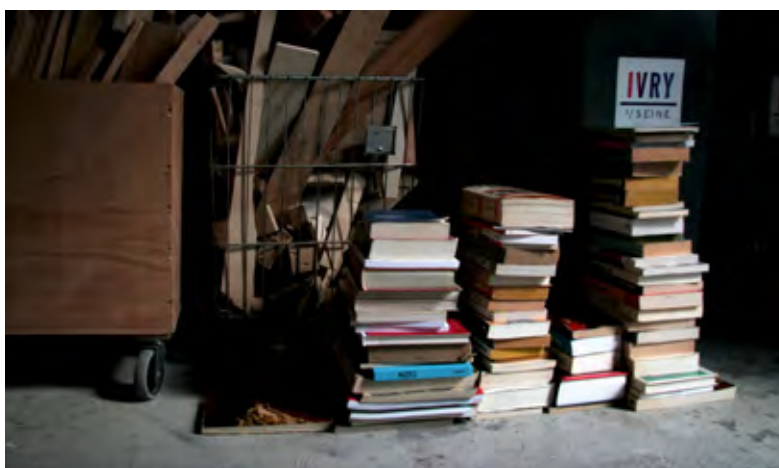
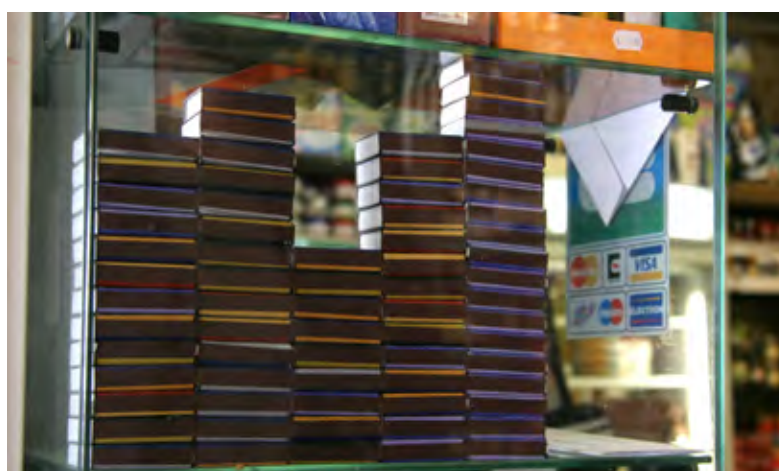
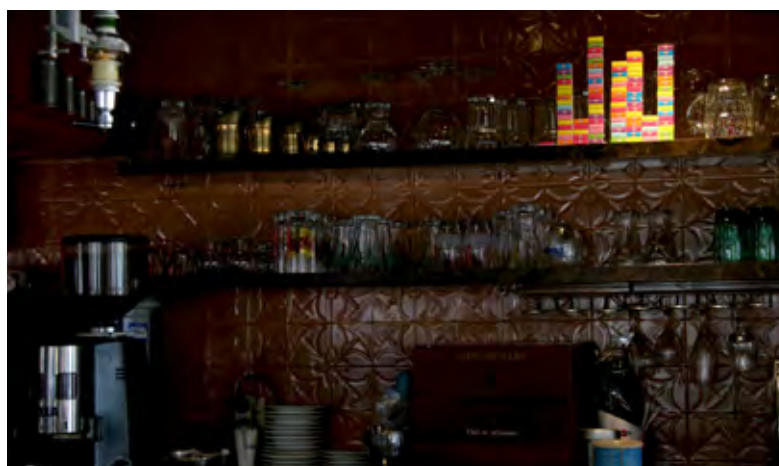
Une rencontre le Samedi 16 Juin 2012 à la station de métro Pierre et Marie Curie à l'initiative d'*Antonio Contador* et *Julie Béna*.

Avec par ordre d'apparition:

*Angela Detanico, Rafael Lain, Virginie Barré, Charlotte Seidel, Justin Morin, Julien Berthier, Laetitia Badaut Haussmann, Mark Geffriaud, Fabrice Pichat, Aurélie Godard, Nathalie Brevet, Hughes Rochette, Marie Cool et Fabio Balducci.*

Pensée comme un cheminement, *Le Chat est dans la Forêt* se déploie sur un itinéraire - entre la station de métro « Pierre et Marie Curie » et le 27 rue Jean Legalleu à Ivry-sur-Seine où se situe l'Atelier - permettant la découverte d'interventions de 11 artistes. Néanmoins, le dévoilement des oeuvres et des performances

clairesemées n'aura lieu que si l'attention spectatrice est de mise. Aucune piste ne sera donnée, aucun indice ne dénoncera leur éloquence retenue. Arrivés à l'Atelier, les oeuvres et performances seront exhumées de leurs souvenirs distraits par une vidéo réalisée au début de la mise en place de ce commissariat.



Établie à partir d'un principe d'équivalence basique (la première lettre de l'alphabet correspond à une pile comportant un objet, la seconde à une pile à deux objets, la troisième à une pile à trois objets...), la police de caractère *Pilha* – (Pile en portugais) - pourrait bien être considérée comme le chapitre premier du programme de Detanico et Lain. Dans son archaïsme transparaît la volonté d'établir des modes de communications multipliant les passages entre le texte et la forme, l'immatériel et le construit. Ici, le texte trouve une porte de sortie vers la troisième dimension. La lettre est mise au pied du mur, mais les phrases écrites

avec *Pilha* (« Pouco a pouco » (peu à peu), « Quer dizer » (ça veut dire) « Antes de mais nada » (avant tout), « Mais uma vez » (encore une fois) sont discrètes, intégrées dans l'espace qui les reçoit. Sucres posés au pied des cimaises, élévations en brique placées à l'extérieur d'un bâtiment singeant un chantier provisoirement interrompu, ou empilement d'objets (cagettes, boîtes...) appartenant à l'histoire d'ailleurs, les statements positionnés par Detanico et Lain au gré de leurs interventions, jouent l'effacement et la clandestinité.

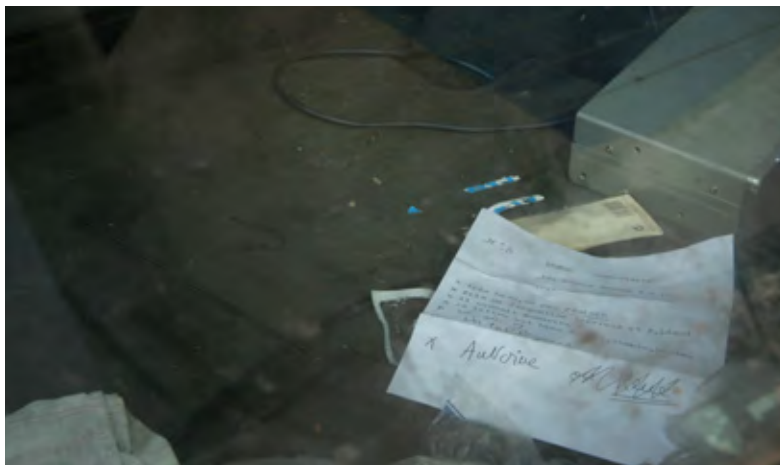
*Olivier Michelin*

Jean-Pierre Léaud

&

Modeloverlook

Virginie Barré



Virginie Barré est bien une héritière de l'appropriationnisme, qu'elle prolonge plutôt qu'elle ne conteste, à la manière de bien des artistes de sa génération, pour lesquels il s'agit moins de se distancier de leurs aînés que de rejouer des stratégies conceptuelles antérieures de manière quasi utilitaire. Cette mise en abyme, consistant à s'approprier les mécanismes intellectuels de l'appropriation, aboutit moins chez elle à une critique en règle de l'originalité qu'à un processus de révélation à rebours

de l'identité de l'artiste. Se servant d'une profusion d'images trouvées plus ou moins rémanentes, de personnages avérés, d'histoires racontées, Virginie Barré négocie d'abord avec son propre inconscient de spectateur, et ce désordre intime et inavouable de la mémoire contemporaine, qui fait se côtoyer Claude Cahun et Agatha Christie, Fantômette et Virginia Woolf, Daria et Simone de Beauvoir.





*La sonnerie semble lointaine, retentit dans le vide. Puis, proche, l'écho. Une connexion invisible telle la pensée. Espace public, privé, isolé, réminiscences d'un temps passé ... C.S*

### *Tournesol*



*(...) Il s'agit d'une reprise de la série de tournesols de Van Gogh. Les tableaux issus de la série montrent un vase de douze ou quinze tournesols (...). C.S*

Charlotte Seidel fait de petites interventions discrètes, parfois invisibles, dans les espaces publics et domestiques. Placer quelques soldats en plastique au bord d'un égout, pendre les vêtements d'un habitant fantôme dans un village italien, broder les initiales d'inconnus sur les coussins d'un hôtel, installer une dune de sable dans un appartement abandonné. Seidel rajoute,

replaces, pousse, recule. Quand elle déplace quelques cailloux de l'ombre au soleil, elle accomplit un geste infime et généreux, façon Gina Pane. Le jour où elle décide de quitter Weimar, l'artiste organise une performance qui, cette fois-ci, ne passera pas inaperçue .

*Florence Ostende*



La série de collages « Shapes and forms » fait se rencontrer des photographies de nue issues d'époques différentes. Le dialogue entre les images s'articule autour d'éléments de décor prenant la forme de socles ou de colonnes, imprégnant ces archétypes de sculptures minimales d'une charge érotique inédite. Justin Morin assume pleinement l'héritage de l'Art Minimal, notamment dans le choix de formes géométriques simples, qui ne renverraient à rien d'autre qu'à elles-mêmes : what you see

is what you see, pointait Frank Stella en 1964 en parlant de ses propres peintures. Entre fascination et distance critique pour ce mouvement central de l'art américain, né dans les années 60, Justin Morin observe avec acuité la manière dont il a infusé subrepticement divers univers liés à la mode, au design, et plus largement à tout ce qui relève de la logique de l'exposition, du décor, et au-delà, de la consommation d'objets.

Marie Cozette





'Les corrections, c'est un acte de simplification du paysage. Un investissement personnel dans la communauté entre intérêt public et mauvaise foi. C'est à la fois illégal (par conséquent complexe à produire), et pourtant c'est une modification infra-mince de l'urbain. Ce qui est beau à mon sens, c'est que cela ne change rien, tout en défiant l'ensemble des normes qui régissent l'espace public. Ce qui s'affronte, ce sont deux logiques: celle des décideurs (car il y en a) et la mienne. Or à y regarder de plus près, celle des décideurs n'est pas

plus logique. Sans doute que la multiplication des services techniques amène des solutions aussi absurdes que deux poteaux à 20cm d'écart, ou que la norme de distance d'un panneau à la route définie un jour dans un bureau, empêche tout particularisme à une situation donnée. Je ne vais pas particulièrement contre le système bien que je le défie. Je n'annule pas, ne suis pas en colère. Je corrige. Je retouche délicatement ce qui me semble pouvoir être mieux.'

*I find it kind of funny, I find it kind of sad*

*Laetitia Badaut Haussmann*



‘Cette oeuvre sonore a pour caractéristique d’être diffusée dans l’espace public. Lors de sa première diffusion cependant, I find it kind of funny, I find it kind of sad a été diffusée dans un espace privé accessible librement au public (cour d’immeuble). Le dispositif de diffusion peut donc s’adapter et se transformer

en regard de la pertinence et des spécificités techniques du lieu d’accueil. A titre d’exemple, un dispositif mobile - un camion avec amplificateur et haut-parleur - peut être substitué; reprenant le mode de diffusion typiquement forain.’

*L.B.H*

*Il paraît que les aveugles de naissance qui retrouvent la vue, ou plutôt qui trouvent la vue pour la première fois, suite à une opération ou je ne sais quoi, il paraît que ce qui les étonne le plus ça n'est pas les formes des choses, ni même vraiment les couleurs dont ils pouvaient peut-être avoir l'intuition ou dont ils avaient au moins entendu parler, non, il paraît que ce qui les étonne le plus c'est que les objets soient plus petits lorsqu'ils sont loin. Ils n'avaient jamais imaginé que les choses puissent être différentes avec la distance.*

*J'ai lu hier un article à propos d'un truc qui s'appelle l'intrication quantique. Apparemment, il y a des scientifiques, je crois qu'ils étaient en Suisse, en tout cas ils ont séparé des particules qui faisaient avant partie d'une même chose et ils en ont amené une très très loin, à des milliers de kilomètres de l'autre, après quoi ils en ont stimulé une, celle qui avait voyagé ou bien l'autre qui était resté sur place, il paraît que ça n'a pas d'importance, et là ils ont observé un truc dingue c'est qu'elles continuaient à réagir comme si elles faisaient toujours partie d'une même chose, comme si au lieu de les avoir séparé ils avaient en fait simplement tendu un élastique sur des milliers de kilomètres sans le casser. Et ce qu'ils disent c'est que même si les deux particules étaient à des millions d'années lumière l'une de l'autre, que ça n'y changerait rien, qu'elles continueraient de réagir simultanément à ce qui arrive à l'autre comme si la distance n'existait pas. C'est un truc qu'ils arrivent pas du tout à expliquer parce que ça ne peut pas être une communication comme on l'entend en général, avec une émission et une réception parce que tout se passe exactement au même moment et qu'il faudrait que le message voyage à plus de mille fois la vitesse de la lumière et même plus pour parvenir à temps et donc la seule explication c'est que les particules font toujours partie d'une même chose, qu'elles sont toujours côte à côte. En extrapolant un peu ces scientifiques se sont dits que toutes les particules qui ont à un moment fait partie d'une même chose continuent comme ça à réagir de façon synchrone, peu importe si elles sont maintenant de part et d'autre de l'univers. Et leur histoire devient vraiment démente quand ils commencent à raconter qu'avant le big-bang tout était ramassé dans une même chose et que donc tout réagit instantanément à ce qui arrive à tout le reste comme si en gros tout était au même endroit. Voilà, c'est ce qu'ils disent maintenant, qu'en fait il n'y a pas de distance.*

*Il paraît que pendant des milliers d'années, les navigateurs polynésiens étaient capables de s'orienter dans le Pacifique sans aucun instrument, juste en lisant les étoiles, les vents et la houle. La couleur et la forme des vagues, la manière dont elles frappaient la coque leur permettaient de se repérer dans l'océan. Ils arrivaient à mémoriser les motifs à la surface de l'eau, à en déduire la proximité d'une île etc, comme on prendrait un rocher ou un arbre comme repère sur terre.*





Ultra violet est un ballon qui réagit à la lumière du soleil. Sa couleur va du blanc au fuchsia en passant par le rose pâle suivant l'heure de la journée et son exposition au soleil.

La forme sphérique est placée dans un arbre comme à la suite d'une partie terminée en impasse.

A.G



Le mode d'apparition d'une forme est l'enchaînement des conditions qui la rend possible et l'image mentale qui flottera au dessus de sa matérialité. C'est aussi le nom du chemin le plus direct qui conduit une chose qui n'est pas le monde, à arriver. «sur le fond» est un dispositif qui génère un tourbillon perpé-

tuel dans une flaque d'eau. Il a été installée temporairement, mimant en cela un phénomène naturel aux cycles imprévisibles, à Annecy, Glasgow, Bruxelles, Paris, Dallas, parfois un mois parfois une minute, une journée à Ivry.

*F.P*



*Avant d'arriver au 27 rue Legalleu et après avoir « herborisé sur le bitume » pour reprendre les mots et l'image du flâneur de Walter Benjamin, nous faisons une dernière escapade en nous rendant devant l'ancienne maternité Jean Rostand. Nous avons emprunté l'accès « Entrée interdite sauf Urgences ». Le seuil franchit, nous sommes passés derrière. Nous avons longé les bâtiments jusqu'au parking croisant sur la droite une vieille affiche délavée par le temps : « la Santé n'est pas marchandise » dit-elle encore. L'espace est vide, abandonné, la végétation soulève l'asphalte et le bitume se lézarde. Le parking surplombe la ville et propose un panorama ouvert sur la banlieue. Sur cette ligne d'horizon, nous situons 3 amers, 3 points de repère fixes et identifiables. Ils sont situés aux marges de cet horizon comme s'il s'agissait d'ouvrir au maximum cet espace*

*géographique. Il y aurait pu en avoir d'autres, plus grands, plus hauts, plus prêts mais c'est sur ces 3 éléments que nous focaliserons notre attention. Nous arpenterons donc le paysage avec les yeux, en nous arrêtant sur ses formes visibles qui pourraient constituer les bases d'une carte mentale.*

*Il ne s'agit pas d'ajouter quelques choses au site, mais d'y prélever de façon intuitive trois éléments faisant sens pour nous, et pouvant constituer le point de départ d'une expérience. Cette démarche participe à la mise en récit d'un lieu. Les trois points choisis constitueront les points de départ de digressions, une histoire en entraînant une autre et superposant des registres de natures différentes.*

*Il y aura ce que nous avons devant nous mais aussi ce que nous avons traversé, ce qui est derrière nous.*

*N.B \_ H.R*



*Marie Cool et Fabio Balducci*

*Untitled, 2006, vidéo  
fil de coton, table  
&*

*Untitled, 2008, vidéo  
feuilles de papier, lumière*



# Le Chat est dans la Forêt

Julie Béna | Antonio Contador

1. Départs 15h15 et 17h15 - Café Le Pierre Curie (*Pièce cubes de sucre Angela Detanico/Rafael Lain\_A peu près\_*)  
Antonio et Julie arrivent et le dialogue s'installe à l'extérieur du café.

Antonio - C'est vrai que bon, j'avais vu des guitares en entrant.

Je me suis dit ça pourrait être pas mal de faire genre un concert, il prend la guitare et se met à jouer.

Julie - Mais c'est trop prévisible. Après du coup tu as l'impression que les guitares elles sont là parce que tu les a mises toi.

Antonio - Ouais c'est vrai

Julie - Et puis le café c'est aussi le comptoir, ils s'y passent plein de trucs

Antonio - Un truc sur le comptoir ?

Julie - Ouais le comptoir ou à une table, une performance à une table. Un truc immobile sans être trop joué. Quelqu'un qui nous attend.

Ils enfilent leurs manteaux, prennent leurs sacs et se lèvent.

2. Ils passent devant la sortie du métro et continuent leur marche .

Quand ils sont à hauteur de l'épicerie, Julie quitte le groupe, traverse la route, s'arrête brièvement devant la Porsche abandonnée (*Pièce Virginie Barré*) et va acheter une petite boîte d'allumettes.

Elle ressort, allume une cigarette et retransverse rejoignant le groupe en marchant tranquillement.

Ils reprennent leur route.

3. Arrivés au feu. Arrêt devant le Van Gogh (*Charlotte Seidel*)

Les meubles sont petits mais semblent presque un peu grands pour le lieu pour accéder à la chaise droite il faut se glisser entre table et vitre.

Au dessus de l'ensemble une peinture avec un bouquet de fleurs de onze tournesols a été accrochée au mur. Les couleurs jaune, orange, marron et bleu-gris se marient parfaitement avec son entourage le mur en faux bois marron foncé, les chaises couleur rouille,

la table beige.

Il s'agit d'une reprise de la série de tournesols de Van Gogh. Les tableaux issus de la série montrent un vase de douze ou quinze tournesols dans toutes les étapes de leur vie, de la pleine floraison jusqu'au flétrissement ...

La peinture au mur ressemble à la toute première version de douze fleurs, terminée en août 1888 à Arles ou évidemment à sa reprise, réalisée en janvier 1889. Un des tournesols, juste avant sa flétrissure, coincé entre les autres et à peine visible, est omis sur la toile . De plus, la reproduction est inversée par miroir.

Au départ Van Gogh travaillait sur cette série pour décorer la chambre à coucher de son ami Paul Gauguin dans la maison jaune, puis l'atelier qu'il souhaitait partager avec lui et d'autres artistes pour unir leurs expériences et leurs recherches.

En même temps (*Pièces de Virginie*) sur le coiffeur antillais.

4. Ils reprennent leur marche. Traversent devant le coiffeur antillais (*affiche de Justin Morin sur l'arbre*). Arrêt à hauteur de l'épicerie d'Abdel. Antonio traverse et y achète deux bananes (*Pièce de Angela Detanico/Rafael Lain à l'intérieur Boîtes d'allumettes\_Plus Moins\_*).

Le reste du groupe attend. Antonio revient. Le groupe repart.

5. A hauteur de la Maison 70 ils s'arrêtent.

Julie - Maison 70 ?

Antonio - Amyhiville. Le mec fait un peu flippé aussi. Tu l'as vu ?

Julie - Il faut aller le voir

Antonio - Par rapport à Joan... comment elle s'appelle la pièce ?

Julie - Jean & Joan

Antonio - Jean & Joan.

Julie - Faut aller voir le gars pour la mettre...

Antonio - Devant ?

Julie - Ouais

Antonio - Pas derrière ?

Julie - Bah derrière ! ...faut pas non plus euh...

Julie/Antonio - ...trop rendre invisible.

6. A l'entrée de la cité Pierre et Marie Curie, démarrage du son dans la voiture aux vitres fumées (*pièce Laetitia Badaut Hausmann*).

Antonio - *Qu'est-ce qui va se passer dans la cité ?*

Julie - *Rien*

Antonio - *Bah si le truc de Laetitia*

Julie - *Ah non, Laetitia elle est en fourgonnette.*

Antonio - *Oui mais la fourgonnette elle va passer dans la cité non ? ... si j'ai bien compris ...*

Julie - *Ben non*

Antonio - *Elle va passer où alors ? dehors ?*

Julie - *Ben oui quoi. Dans les rues d'Ivry.*

Antonio - *Tu crois ?*

Julie - *Ben ouais*

7. Ils continuent sur la rue Jean Legalleu

A proximité d'une cabine téléphonique qui sonne

(*Charlotte Seidel 0033149607253*), Julie lace et délace ses chaussures.

8. Ils pénètrent dans la cité par le petit passage et vont s'asseoir sur les blocs de pierres (*Pièce de Julien Berthier*).

Antonio - *Tu démarrerais comment ?*

Julie - *Je démarrerais peut-être dans le café...avec les images avec lesquelles on a démarré ce projet ?*

*Ouais.*

Antonio - *Tu enlèverais le son ?*

Julie - *Je suis pas sûre.... en fait. Faut qu'on voit. Mais la musique dans ce café c'est quand même une chose importante.*

Antonio - *Ouais c'est vrai*

Julie - *Faut qu'on voit. Faut qu'on voit aussi nous ce qu'on y fait. Je pense qu'il faut qu'on soit déjà là-bas en fait et qu'on donne rendez-vous là-bas. Faut prévenir les propriétaires. Après faut qu'on en parle à Mark qui va sans doute intervenir sur notre mode d'existence dans cette histoire. Ce qui serait beau serait d'écrire quelques lignes aux gens qui viendront en leur disant : « voilà vous nous verrez mais on n'existe pas dans cette histoire. Ce qui serait beau serait d'écrire quelques lignes aux gens qui viendront en leur disant : « voilà vous nous verrez mais on ne sera peut-être pas comment dire.....on sera peut-être pas conscients de notre présence en fait ». C'est-à-dire que nous on pourra être totalement dans notre trip tu vois.*

Antonio - *Ça va leur faire peur ça....*

Julie - *Ouais, ça va être...serré quoi.*

Antonio - *Ouais.*

Julie - *Mais alors qu'est-ce qu'on fait? On discute avec eux?*

Antonio - *Elle est là la question. Moi je me suis toujours posé la question : comment on se situe par rapport à ça ? Si on veut éviter l'idée du parcours fléché machin truc, et si on veut s'effacer tout en installant un trouble comment se positionner ?*

Julie - *Y-a deux choses ? Ou on est déjà les personnages à leur arrivée, ou on les accueille etc...*

Antonio - *Je pense qu'il faut qu'on soit des personnages dès leur arrivée.*

Julie - *Ah ouais c'est ça.*

Antonio - *Il faut que ça soit performé. Il faut que quelque chose se passe. Faut qu'il y ait des accidents. Sinon c'est trop sec et le regard se disperse.*

Julie - *Oui mais d'un autre côté c'est intéressant par rapport à nos travaux ?*

Julie - *... cette histoire de narration !*

Antonio - *Ah bah carrément oui.*

Julie - *concentration-dispersion...*

Antonio - *Faudrait un juste équilibre..faut pas que ça soit sur-joué, clownesque...ni trop sec. Tu parlais de Tino Sehgal...justement ça force elle est là. Y-a toujours une part ombrageuse dans la vérité de ses pièces quand elles se dévoilent.*

Antonio - *Faut trouver le bon rythme et la bonne répartition des rôles. Faut pas que ça soit juste moi ou toi. Ou alors si mais que le silence de l'autre soit parlant. Pendant qu'un parle, l'autre...*

Julie - *... agisse.*

Antonio - *Ou on inverse les rôles à un moment donné. Ou tout d'un coup je suis tout seul et toi tu pars. Tu nous attends sans qu'on le sache quelque part. Au belvédère par exemple. Un truc comme ça. Qui dit toi, dit moi. Enfin, tu vois ? Tiens par exemple, on est tous les deux au milieu de la cité et tout d'un coup tu disparais et on te revoit, tu es sur un balcon.*

Julie - *Non c'est trop compliqué. Faut juste que je sois assise, si tu veux retrouver des gens...*

Antonio - *Ouais voilà.*

Julie - *Juste être dans une situation d'attente très simple. Comme si on avait rendez-vous quoi.*

Antonio - *Rien n'indique ta fugue.*

Julie - *Ouais*

Antonio - *Ça c'est une bonne piste*

Julie - *Après ce qui serait beau aussi - sans en faire trop, étant donné qu'on ne sait pas a priori ce qui est pièce ou pas pièce, serait qu'on ne sait pas ce qui est geste performé ou geste du réel. Comme je te disais : faire son lacet. Moi y-a un geste que j'aime beaucoup et que j'aimerais filmé : quand une femme enlève ses barrettes qu'elle a dans les cheveux. Enfin tu vois, t'as des gestes comme ça qui euh...*



Antonio - *Oui faut que ça soit des geste simples*  
Julie - *Oui, et puis trois quatre choses.*

9. Ils se lèvent et traversent afin d'être sur le trottoir de l'école. Ils arrivent devant la deuxième correction (*Pièce de Julien Berthier*).

Antonio - *C'est bête qu'on ait pas de pièces aux balcons. Ouais c'est bête.*

Julie - *Tu veux qu'on demande à Maxime Rossi ?*

Antonio - *Je sais pas si on est déjà trop à l'arrache ?*

Julie - *Non, je vais lui demander. Tu vois quand tu vois ça (les balcons) tu te dis qu'il y aurait tellement de choses à faire. Tu vois, une perf sur les balcons ou juste sur un balcon.*

10. Ils repartent en prenant la rue Hoche.

(*Pièce de Fabrice Pichat au sol*).

Ils continuent le chemin et retrouvent la camionnette aux vitres teintées (*Pièce de Laetitia-voiture*).

11. Ils traversent devant la Pizzeria, le téléphone de la cabine sonne déjà. (0033146581968 - *Pièce de Charlotte Seidel*).

12. Ils continuent à marcher et passent devant la pharmacie. Arrêt.

*Il paraît que les aveugles de naissance qui retrouvent la vue, ou plutôt qui trouvent la vue pour la première fois, suite à une opération ou je ne sais quoi, il paraît que ce qui les étonne le plus ça n'est pas les formes des choses, ni même vraiment les couleurs dont ils pouvaient peut-être avoir l'intuition ou dont ils avaient au moins entendu parler, non, il paraît que ce qui les étonne le plus c'est que les objets soient plus petits lorsqu'ils sont loin. Ils n'avaient jamais imaginer que les chose puissent être différentes avec la distance.*

13. Ils reprennent leur marche. Arrêt devant les pièces d'Aurélié Godard et de Justin Morin.

*J'ai lu hier un article à propos d'un truc qui s'appelle l'intrication quantique. Apparemment, il y a des scientifiques, je crois qu'ils étaient en Suisse, en tout cas ils ont séparé des particules qui faisaient avant partie d'une même chose et ils en ont amené une très très loin, à des milliers de kilomètres de l'autre, après quoi ils en ont stimulé une, celle qui avait voyagé*

*ou bien l'autre qui était resté sur place, il paraît que ça n'a pas d'importance, et là ils ont observé un truc dingue c'est qu'elles continuaient à réagir comme si elles faisaient toujours partie d'une même chose, comme si au lieu de les avoir séparé ils avaient en fait simplement tendu un élastique sur des milliers de kilomètres sans le casser. Et ce qu'ils disent c'est que même si les deux particules étaient à des millions d'années lumière l'une de l'autre, que ça n'y changerait rien, qu'elles continueraient de réagir simultanément à ce qui arrive à l'autre comme si la distance n'existait pas. C'est un truc qu'ils arrivent pas du tout à expliquer parce que ça ne peut pas être une communication comme on l'entend en général, avec une émission et une réception parce que tout se passe exactement au même moment et qu'il faudrait que le message voyage à plus de mille fois la vitesse de la lumière et même plus pour parvenir à temps et donc la seule explication c'est que les particules font toujours partie d'une même chose, qu'elles sont toujours côte à côte. En extrapolant un peu ces scientifiques se sont dits que toutes les particules qui ont à un moment fait partie d'une même chose continuent comme ça à réagir de façon synchrone, peu importe si elles sont maintenant de part et d'autre de l'univers. Et leur histoire devient vraiment démente quand ils commencent à raconter qu'avant le big-bang tout était ramassé dans une même chose et que donc tout réagit instantanément à ce qui arrive à tout le reste comme si en gros tout était au même endroit. Voilà, c'est ce qu'ils disent maintenant, qu'en fait il n'y a pas de distance.*

14. Ils arrivent à la croissanterie abandonnée, (*Justin Morin affiches*), passent par le petit passage, stoppent devant le panneau en bois où ils mangent chacun leur banane.

Antonio - *Comment on montre les œuvres ?... J'ai des doutes par rapport à ça.*

Julie - *...A partir du moment où t'invite des gens, on a quand même zéro budget...*

*moi je me suis plutôt projetée sur l'idée d'une expo conventionnelle et pas une espèce de...pas vu, du visible/invisible...*

*Est-ce qu'alors il faut vraiment que nous ....je pense qu'en fait nous on est les passeurs quoi...et ce qu'on propose c'est une sorte de déambulation rousseauiste...On marche et les gens nous suivraient dans cette déambulation..Ce qu'on propose c'est quand même de porter un regard plus vigilant sur ce qui t'entoure. Les artistes qu'on invite demande en fait cette chose là.*

Antonio - *Cette vigilance ?*

Julie - *Ouais. Tu ne vois que si tu regardes vraiment.  
Et c'est quelque chose dans lequel on est pas du tout  
au quotidien.*

**15.** Ils se lèvent et pénètrent dans le Samu social. Ils arrivent sur l'esplanade (*Performance Brevet - Rochette*)

**16.** Ils repartent comme ils sont venus c'est-à-dire en silence. Une centaine de mètres plus loin, ils s'arrêtent devant une fenêtre

Julie - *Faudrait parler aux voisins pour les vidéos de Marie Cool et Fabio Balducci.... Les gens en ressortant de l'atelier passeraient devant leur fenêtre qui est juste à côté. Derrière les rideaux, sur l'écran plasma, les vidéos passeraient en boucle*

Antonio - *Ouais. Le plasma un peu caché par les rideaux c'est top.*

Julie - *Faudra leur en parler alors.*

Antonio - *Ils sont cool ? Tu les connais ?*

Julie - *Oui... il faut voir s'ils accepteraient...*

**17.** Arrivée à l'Atelier.

*(Vidéos de Marie Cool et Fabio Balducci)*

# *Le Chat est dans la Forêt*

*Images du parcours*





# *Le Chat est dans la Forêt*

*Images du parcours*



Crédit photographique: *Elisa Pône*

Remerciements: *Abdel l'épicier, Mr Pécoste, Le Café Pierre Curie, Le coiffeur Antillais, Adrien Vescovi, Davide Balula, Henriette Béna, la galerie Marcelle Alix, la galerie Loevenbruk et l'ensemble des artistes.*